

## La dynastie des fondeurs Schutz Sumiswald, Grünen, Halden, Wasen 1770 – 1865

Peter (1779), Hans (1778), Ulrich (1800-1825), Samuel (1815-1865), Jakob (1805-1823), Gottlieb Emanuel,



Jeune fille à la cloche



détails

Marques des fondeurs : **PS - HSOB - HS - US - SS - JS - GES**

Quelques fois séparés par un ou plusieurs points et à l'intérieur de la cloche.

Motifs : vasque, fillette à la cloche, griffon, Vierge, crucifix, grappe de raisins, fleur de lys, louis d'or (Louis XV, roi de France et de Navarre 1771), médaillon floral, vache dans un cadre, écu à l'ours oblique, etc.

Quelques cloches datées :

**HSOB 1779, HSOB 1781, PS 1782, 1822 MARECHAL DUC DE RAGUSE**

Les premiers fondeurs suisses

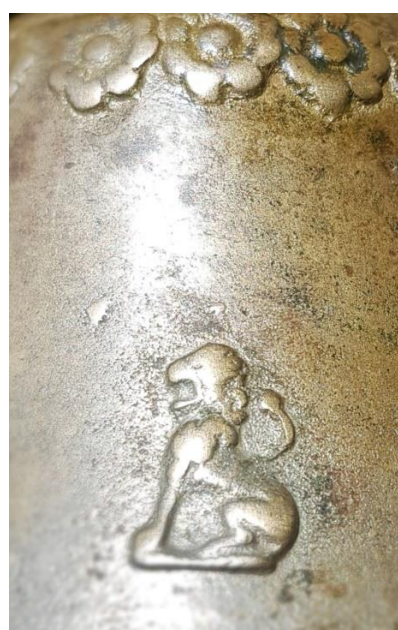
**FM Suchet**, 1815, **Arnoux**, 1820, **Schopfer**, 1819, **Rieder**, 1822, **Gusset**, 1830, **Berger**, 1790, **Ducommun**, 1789, **Cabantoux**, 1770, **Cavin**, 1790, **Mouquin**, 1790, **Nicole**, 1793, **Walpen**, 1760,

**HSOB 1779 (OG)**

Un achat délicat en décembre 2002 : prix d'achat pour s'aligner sur une offre antérieure avec ajout d'une bouteille de Missile, un bon de repas au Terminus, Les Charbonnières, un seau en boissellerie et une cloche neuve en remplacement.



**HSOB 1781 (OG)**



**PS 1782 (OG)**



Elégante marque du fondeur en forme de cloche

Louis d'or Louis XV 1771 roi de France et de Navarre

## 1822 MARECHAL DUC DE RAGUSE SUMISWALD (JPO)



Sumiswald le W était manquant dans l'alphabet du fondeur, cette lettre sera remplacé par la superposition de 2 V



Sumiswald 1822 Maréchal duc de Raguse, fleur de lys, vache, ours bernois, médaillon floral effaçage de « Raguse » par limage.

**Qui est le Duc de Raguse et pourquoi son nom sera effacé de cette cloche ?**

**Ou comment une cloche permet de redécouvrir l'histoire de l'Europe au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle.**

**Auguste Frédéric Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse** (1808), maréchal d'Empire (1809) et pair de France (1814), est un militaire français né en 1774 à Châtillon-sur-Seine et mort en 1852 à Venise.

Fils d'officier de petite noblesse, il commence sa carrière militaire comme simple lieutenant lors des guerres de la Révolution. En 1793, lors du siège de Toulon, il s'attache au général **Bonaparte** et dans son sillage connaît une ascension fulgurante : colonel en 1796, général de brigade en 1798, général de division en 1800 et général en chef de l'armée de Hollande en 1804. **Bonaparte**, devenu entretemps consul puis empereur, le choisit pour des missions éloignées du théâtre principal des opérations militaires. C'est ainsi qu'il est envoyé à la tête d'une armée française en Dalmatie en 1806, dont il est nommé gouverneur général avant d'être fait **duc de Raguse** en 1808. En 1809, il participe à la campagne d'Autriche et sa victoire de Znaïm lui vaut d'être fait maréchal d'Empire puis gouverneur général des Provinces illyriennes.

Commandant l'armée du Portugal (1811), il est grièvement blessé lors de la bataille de Salamanque (1812), puis participe activement à la campagne d'Allemagne de 1813 et notamment à la bataille de Leipzig où il se distingue, puis à la campagne de France en 1814. C'est alors que **Marmont** se décide à abandonner **Napoléon** et entre

directement en négociation avec l'ennemi pour lui livrer tout son corps d'armée et ainsi priver l'Empereur de toute capacité de riposte. Cette défection oblige **Napoléon** à abdiquer puis à se retirer sur l'île d'Elbe.

Avec le retour de **Louis XVIII** et la Restauration, **Marmont** est fait major-général de la Garde royale puis pair de France en juin 1814. Rejeté et méprisé par les bonapartistes qui voient ces nominations comme une récompense à sa trahison, **Marmont** est contraint de servir les Bourbon plus qu'il ne l'aurait lui-même souhaité. Il assiste impuissant au retour de **Napoléon** lors des Cent-Jours et doit s'exiler avec le roi **Louis XVIII** à Gand. Lors de la Seconde Restauration, **Marmont** se remet au service des Bourbon mais sans en recevoir d'avantages équivalant à ceux qu'il avait sous l'Empire. Peu à peu marginalisé et ruiné par des placements aventureux dans l'industrie, il en est réduit à solliciter auprès de l'Autriche la restitution de ses dotations de **duc de Raguse** pour maintenir un niveau de vie convenable.

Il reste toutefois major-général de la Garde royale et c'est à ce titre qu'il s'oppose en juillet 1830 à la révolution de Juillet. Placé à la tête des armées royalistes de Paris par **Charles X**, il est chargé de mater la révolte. Au terme d'une bataille de trois jours avec les insurgés, Marmont est battu et doit évacuer la capitale, précipitant la chute des Bourbon et l'avènement du **duc d'Orléans**. **Marmont** décide de suivre **Charles X** dans son exil en Angleterre, puis en Autriche. Outre la répression sanglante de la révolution de Juillet, personne en France n'a oublié sa trahison de 1814 en ces temps de retour en grâce de l'épopée impériale. Il finit ses jours en exil après avoir fait de nombreux voyages dont il publie les récits. Après sa mort à Venise le 3 mars 1852, son corps est rapatrié en France où il reçoit les honneurs militaires du tout nouveau Second Empire. Mais la publication posthume de ses *Mémoires* en 1856 ravive les passions et il est de nouveau livré à la vindicte populaire.

**Marmont** résume ainsi sa vie dans ses *Mémoires du Maréchal Marmont, duc de Raguse* :

« J'ai été placé, en peu d'années, deux fois dans des circonstances qui ne se renouvellent ordinairement qu'après des siècles. J'ai été témoin actif de la chute de deux dynasties. La première fois le sentiment le plus patriotique, le plus désintéressé, m'a entraîné. J'ai sacrifié mes affections et mes intérêts à ce que j'ai cru, à ce qui pouvait et devait être le salut de mon pays. La seconde fois, je n'ai eu qu'une seule et unique chose en vue, l'intérêt de ma réputation militaire ; et je me suis précipité dans un gouffre ouvert dont je connaissais toute la profondeur.

Peu de gens ont apprécié le mérite de ma première action. Elle a été au contraire l'occasion de déchaînements, de blâmes et de calomnies qui ont fait le malheur de ma vie. Aujourd'hui, je suis l'objet de la haine populaire, et il est sage à moi de considérer ma carrière politique comme terminée. »

**Napoléon**, quant à lui, juge que « la vanité avait perdu **Marmont**, la postérité flétrira justement sa vie ; pourtant son cœur vaudra mieux que sa mémoire »

Source wikipedia.org

**Au vu des pièces de monnaie françaises, de la fleur de lys et de cette étrange mention au Duc de Raguse, par après limée sur la cloche, un ou plusieurs des fondeurs Schutz Sumiswald ont-ils participé aux campagnes napoléoniennes ou ont-ils été engagés comme mercenaires auprès des rois de France ?**

**Le fondeur Niklaus Rieder, initiales NR, représente le sphynx aux côtés de l'ours de Berne sur une de ses cloches en 1822, indication d'une possible présence d'un autre forgeron bernois aux campagnes d'Egypte de l'Empereur.**

<https://swissisland.ch/2016/12/12/nr-1822-niklaus-rieder/>

	<p><b>Maison de la cloche &amp; de la mémoire populaire</b></p> <p><b>Olivier Grandjean - Juriens (VD)</b> + 41 79 701 07 94 + 41 24 453 14 54 olivier.grandjean@swissisland.ch</p>
<p>Collection de cloches - Visite sur rendez-vous - Découverte de la région et de ses trésors - Création d'événements - Conseils et gestion de collections - Expertises - Art campanaire - Initiation au monde de la cloche - Réservoir campanaire</p> <p>www.swissisland.ch</p>	